

ÉMILE DILLON

1872-1931

Chevalier de la Légion d'honneur
Officier de l'Instruction publique
Chevalier du Mérite agricole

PRÉSIDENT DE L'UNION GÉNÉRALE DES SYNDICATS
DE LA BRASSERIE FRANÇAISE

PRÉSIDENT DU SYNDICAT DES BRASSEURS DE L'EST

Président honoraire de l'Association
des Anciens Élèves de l'Institut Chimique de Nancy

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ELÈVES
DE L'ÉCOLE DE BRASSERIE DE NANCY

PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DE L'ASSOCIATION DE L'ÉCOLE DE TONNELLERIE DE NANCY

TRÉSORIER DE LA FONDATION DE LA BRASSERIE
ET DE LA MALTERIE FRANÇAISES
A L'ÉCOLE DE BRASSERIE ET DE MALTERIE DE NANCY

PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
DES BRASSERIES RÉUNIES DE MAXÉVILLE

Décédé le 21 Décembre 1931.

Emile DILLON est mort ! Telle est l'effroyable nouvelle qui nous parvint au matin du 22 décembre. Un stupide accident d'auto avait mis fin brutalement à l'existence de cet homme de bien, privant de lumière — osons-nous dire — de nombreuses sociétés et associations dont il était le puissant animateur.

Tous, peut-être, parmi nos camarades, ne peuvent se rendre compte de la perte que représente pour notre Association la disparition d'Emile DILLON. Il faut avoir été avec lui au comité de l'Association pour se rendre compte des services qu'il a pu lui rendre. Soit qu'il fût présent à nos réunions, soit que ses occupations multiples l'aient empêché d'y assister, ou soit, plus tard, qu'il ait demandé à son fils d'y prendre sa place, toujours et dans toutes circonstances aucune décision délicate n'était prise sans qu'il fût consulté, et son jugement sûr, son sens averti des affaires nous conduisaient toujours dans la voie que nous devons suivre.

Brasseur d'abord, dira-t-on ? Non. Emile DILLON se souvenait en premier lieu qu'il était des nôtres et, en ce soir de novembre où les anciens de l'Institut l'avaient fêté à l'occasion de sa nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur, nous ne pouvons oublier avec quel accent de sincérité il nous disait, en retournant vers Maxéville, que parmi les manifestations — combien brillantes — dont il avait été alors l'objet, celle des anciens de l'Institut l'avait particulièrement touché.

Nous ne voulons pas, ici, donner un compte rendu détaillé de la si triste cérémonie du 24 décembre. Disons simplement que, rarement, pareille émotion se rencontre sur le visage de tous ceux qui y assistaient. Notre Comité y était largement représenté, ainsi que la promotion dont faisait partie Emile DILLON, et de nombreux membres de l'Association.

Nous ne pouvons aussi reproduire intégralement les nombreux discours qui y furent prononcés ; nous citerons ceux de notre président MILOR et de M. le doyen PÉTR ; ils montrent ce que fut la vie, trop courte, hélas ! de notre Ami.

Qu'il nous soit aussi permis, en terminant, tant en notre nom personnel qu'au nom de tous nos camarades, de saluer une dernière fois celui dont on a pu dire, devant son cercueil : « Il a passé en faisant le bien ! » Et puisse ce suprême hommage apporter quelques consolations à M^{me} DILLON, à M^{me} et M. A. HANUS, et à notre camarade Jean DILLON, à la douleur desquels nous demandons qu'il nous soit permis de nous unir de tout cœur.

M. D.

DISCOURS DE M. MILOT,

Président de l'Association

Au nom de l'Association Amicale des Anciens Elèves de l'Institut Chimique de l'Université de Nancy m'échoit le triste honneur de dire un dernier adieu à l'un des fondateurs de notre Association, à un de nos meilleurs camarades, Emile Dillon.

Emile Dillon faisait partie de la deuxième promotion, entrée à notre école en 1892. Il sortit de l'Institut Chimique avec le diplôme de chimiste et fut un des premiers préparateurs du fondateur de notre Institut, le professeur Albin Haller.

La Brasserie l'attirait bientôt; à notre Faculté, il rencontrait le Maître, qui devait pour lui rester le conseiller et l'ami de toujours : M. le doyen Petit. Grâce à cette haute protection, il entra en 1895 comme chimiste à la Brasserie Winckler, à Lyon, puis passait à la Brasserie de Saint-Etienne; il dirigeait ensuite la Brasserie Richard, à Ivry-sur-Seine, et, enfin, en 1910, il revenait au pays natal comme directeur technique des Grandes Brasseries de Maxéville, dans une période très difficile, et c'est dans ce poste, devenu une direction générale, qu'il put enfin donner toute sa mesure.

Il en fut récompensé en devenant le président du Conseil d'administration de cette importante Société, et il eut aussi la grande joie de voir son fils, ingénieur-chimiste, ingénieur-brasseur, devenir son collaborateur et être nommé, lui aussi, administrateur des Brasseries de Maxéville.

Mais son activité ne se bornait pas là, et nous étions fiers de voir notre Ancien devenir président du Syndicat des Brasseurs de l'Est, puis de l'Union des Syndicats des Brasseries de France et aussi administrateur de tant d'industries annexes de la Brasserie.

Malgré de telles occupations, Emile Dillon jamais n'oublia ses jeunes camarades d'école, et dans toutes les situations qu'il occupa, il sut s'entourer de jeunes chimistes nancéiens, et c'est un titre de plus à notre infinie reconnaissance.

Dès 1913, il entra au Comité de notre Association; en 1919, après la grande guerre, au moment de la réorganisation de notre Association, nous avons trouvé en lui un conseiller sûr, une guide averti, inclinant toujours aux solutions les plus favorables aux jeunes, et bientôt il devenait un des présidents honoraires de notre Association, refusant la présidence que nous lui avions spontanément et unanimement offerte.

Rappellerai-je que si nous avons vaincu bien des difficultés, si nous avons pu réaliser quelques améliorations, c'est bien souvent à sa grande bonté que nous l'avons dû.

Aussi combien nous avons été heureux, il y a un an à peine, de voir enfin le Gouvernement de la République lui décerner la croix de la Légion d'honneur et récompenser ainsi toute une vie de travail acharné. Combien nos amis étaient nombreux,

ce soir de novembre, pour le fêter. Hélas! c'était l'une des dernières fois que nous devions le voir à une de nos réunions.

Une effroyable catastrophe devait brusquement terminer cette brillante carrière; mais, dans notre Association, toujours nous garderons d'Emile Dillon le souvenir d'un travailleur opiniâtre et tenace, secondé par une intelligence très vive, d'un camarade dont nous avons tous apprécié les hautes qualités morales: la droiture, la franchise et la grande modestie.

Puissent nos regrets et notre douleur apaiser l'immense peine de tous les siens, de son fils, notre ami Jean Dillon.

Cher Ami, au nom de tous les Anciens de l'Institut Chimique, adieu!

DISCOURS DE M. Paul PETIT,

Doyen honoraire de la Faculté des Sciences.

Avec une profonde douleur, une émotion dont je ne suis pas maître, j'ai appris l'affreuse nouvelle, l'accident qui nous enlève brutalement notre cher Dillon. Je ne puis imaginer que nous ne verrons plus cet ami exquis, dont le cœur d'or retenait toutes les sympathies, qui attirait toutes les affections et n'en perdait jamais. Je ne saurais songer que cette vie si remplie, si utile, si généreuse est éteinte et que nous sommes à jamais privés d'un dévouement si entier et si éclairé. Et il nous faut cependant céder à l'horrible certitude de notre malheur.

Dillon appartient aux premières promotions de l'Institut Chimique et souvent nous avons évoqué ensemble le souvenir de ces années de début, où le faible effectif des élèves ne laissait guère supposer le considérable développement que la suite a donné. Mais Dillon avait foi dans l'avenir, comme nous l'avions tous, professeurs et élèves, et nous rêvions alors de réaliser quelque chose, sans penser à nous-mêmes. Dillon se sentait attiré vers la Brasserie et il entra, comme chimiste, à la brasserie Winckler. Il y passait environ trois années, libre de suivre toute la fabrication, sachant voir et profiter de la grande expérience pratique de M. Winckler père; il fut alors en état de diriger une brasserie à Saint-Etienne.

C'est là que vint le chercher M. Richard pour lui confier la fabrication de son importante usine, et lui croyait aux conceptions modernes. Dillon acquit, dans cette fonction, la maîtrise que nous lui connaissions. Aussi quand Maxéville chercha, dans des circonstances difficiles, un directeur de haute valeur, Dillon fut naturellement choisi.

Il revenait ainsi dans sa chère Lorraine, et, à Maxéville, il put donner toute sa mesure, d'abord comme directeur technique, puis comme administrateur-délégué, enfin comme président du Conseil.

De sa formation première et du passage qu'il fit comme préparateur de M. Haller, Dillon avait conservé la foi dans l'esprit d'observation et de recherche; sa longue carrière dans l'indus-

trie lui avait donné l'expérience pratique la plus étendue, et ces deux tendances se complétaient en lui de la manière la plus heureuse et la plus utile. Il ne cessait pas d'étudier sa fabrication, son matériel, de chercher toujours les moyens de perfectionner la qualité et la stabilité de ses bières. Dillon a réalisé le rêve de ses jeunes années, devenir l'âme d'une grande brasserie, produisant une bière universellement réputée, en utilisant toutes les ressources de la science et de la pratique.

Mais notre ami avait l'esprit trop large pour se confiner dans les préoccupations techniques, il avait trop bon cœur et était trop aimé pour ne pas être entraîné à se dévouer à d'autres causes.

L'affection qu'il me portait l'a conduit à provoquer, après la guerre, la constitution de la Fondation de la Brasserie et de la Malterie françaises à l'Ecole de Brasserie, et nul ne saura toute l'ardeur, toutes les démarches qu'il fit pour parvenir à créer un organisme qui fait honneur à nos industries et donner un exemple que d'autres branches ont suivi. Constamment, Dillon a montré son dévouement à l'Ecole, et les services qu'il lui a rendus ne se comptent pas. De même, il avait accepté de présider l'Association des Anciens Elèves et il a conservé ces fonctions pendant de longues années, malgré ses occupations de plus en plus absorbantes, simplement parce que je le lui demandais. Personne ne saura jamais ce qu'il a fait pour les anciens et pour les élèves; il a procuré à l'Association le superbe développement que nous lui connaissons, il était le conseiller et le guide de tous. Anciens et nouveaux le trouvaient toujours attentif à leurs désirs, qu'il s'agisse de chercher un emploi, d'obtenir une aide quelconque, et Dillon fut, pour les membres de l'Association, de ceux dont on dit que la main gauche ignore ce que donne la droite.

Une fois administrateur-délégué de Maxéville, les affaires commerciales durent absorber une grande partie de son temps et il fut entraîné à se préoccuper des relations des brasseries entre elles et de la question des ententes. Convaincu du danger que présentait l'inorganisation, il sentait la nécessité impérieuse des accords entre usines d'une même région. Dans cette voie, il se dépensait sans compter, cherchant à concilier, à réunir, par des concessions réciproques, toutes les bonnes volontés, et il était si aimé, la confiance qu'il inspirait était si entière que, bien souvent, il réussit à maintenir des ententes que des dissidences menaçaient de ruiner.

Dillon devint, tout naturellement, président du Syndicat de l'Est, puis président de l'Union Générale, et nous eûmes tous une grande joie quand la croix de la Légion d'honneur vint enfin récompenser tant de services rendus, tant de travail et de dévouement; la remise de cette croix par le vénéré doyen de notre industrie, M. Albert Tourtel, fut vraiment la fête de la Brasserie.

L'intérêt passionné que Dillon portait à tout ce qui touchait notre industrie l'avait conduit à créer une œuvre qu'il chérissait, l'Ecole de Tonnellerie, qui est entièrement sienne. Et cet administrateur si surchargé trouvait le temps de faire des cours aux apprentis de l'Ecole de Tonnellerie.

Dillon n'a jamais refusé une charge nouvelle, du moment qu'il la considérait comme pouvant être utile à d'autres, et comme il ne négligeait rien, nous nous demandions comment il arrivait à mener une vie si remplie. Que de fois ses meilleurs amis ont-ils insisté auprès de lui pour qu'il prît quelque repos, pour qu'il se fît aider; mais il considérait bien à tort, comme un repos, les voyages en auto qu'il faisait, soit pour Maxéville, soit pour l'Union, soit pour arranger des difficultés auxquelles des brasseurs étaient intéressés, et c'est dans l'un de ces voyages rapides qu'il nous a été enlevé.

Aucun des hommes avec lesquels il a été en contact, ne fût-ce qu'une seule fois, n'a pu résister à la rayonnante sympathie qui l'attirait vers Dillon, et tous ceux qui le connaissaient sont atterrés d'un si douloureux événement; ses amis, et ils ne se comptent pas, ceux qui l'aimaient profondément sont dans l'affliction et ne peuvent encore croire à un pareil malheur. Ils pleurent leur cher disparu, ils se rappellent tant de souvenirs communs, tant d'affection et de dévouement.

Puisse le témoignage universel d'affection et de douleur rendu à notre cher ami apporter quelque consolation à M^{me} Dillon et à ses enfants; celui qui a tant fait pour tous, qui ne pensa jamais à lui-même, nous laisse un souvenir impérissable.





EMILE DILLON

Emile Dillon
Sais